

Psychologie

Numéro d'inventaire : 2024.0.201

Auteur(s) : Fanny Moses (épouse Lantz)

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 03/05/1914

Matériau(x) et technique(s) : papier vergé | encre noire

Description : Copie double en papier vergé, pontuseaux horizontaux et vergeures verticales. Absence de réglure et de marge. Filigrane Charlemagne avec l'insigne reconnaissable de la marque Charlemagne Paper BSC (représentant le buste de Charlemagne casqué et barbu tenant dans sa main droite une Orbe crucigère et dans sa main gauche une épée).

Mesures : hauteur : 20 cm ; largeur : 15,5 cm

Notes : Il s'agit d'une rédaction de l'élève Fanny Moses, alors âgée de seize ans. L'auteur est alors scolarisée à l'Ecole Normale d'Institutrices de la Seine (actuel site INSPE Paris Batignolles) au 56, boulevard des Batignolles, Paris XVIIe, en 1ère année. L'observation du correcteur est rédigée à l'encre bleue. La note obtenue est de 8 (probablement /10). Sujet : Le sentiment patriotique.

Mots-clés : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques)
Rédactions

Philosophie, psychologie, sociologie

Lieu(x) de création : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 4 p.

École Normale d'Instituteur
de la Seine

Fanny Moses
1^{re} Année
le 3 Mai 1914.

Par un effort ^{intéressant}
pour traiter la question
l'examen de p^{re} 8.

Psychologie

Des sentiments naturels se trouvent à l'origine
du patriotisme, et en constituent le fond primi-
tif, à l'époque où la patrie n'est qu'une
famille étendue : ce sont tout d'abord des senti-
ments à l'égard des membres de cette famille,
une sympathie entre les hommes de même race,
qui se ressemblent, qui vivent en commun ; puis
le sentiment religieux, à l'égard des Dieux de la
patrie, et le sentiment de respect pour les morts
qui en est inséparable — enfin l'amour instinc-
tif et primitif du sol natal.

À mesure que la patrie s'étend, et s'éloigne
davantage de la famille, ces sentiments primitifs
disparaissent ou s'amoindrissent ; les compatriotes,
devenant plus nombreux, ne sont plus de la même
race, ne se connaissent plus. Il est certain que
dans les nations actuelles, l'unité de religion
n'existant pas, le sol de la patrie étant si étendu
non par, qu'on ne connaît pas le pays tout entier, d'autres
éléments viennent remplacer les sentiments qui
l'auraient constitué le patriotisme à son origine ;
mais ils restent toujours.

ce sont l'amour de notre langue nationale
des œuvres littéraires qui ont été écrites
en cette langue et qui furent conçues
d'après un idéal rapproché du nôtre;
l'amour des lois du pays, de ses cou-
tumes, de ses institutions; enfin
l'amour du pays dans son passé, l'amour
des grands hommes qui ont contribué à
nous faire une patrie noble et forte, la
sympathie pour tous ceux qui veulent
la maintenir telle; le souci de conserver
nous-mêmes et de transmettre intact le
patrimoine d'idées et de sentiments qui
nous a été confié; la mesure que l'homme
s'éclaire et s'élève moralement, son patri-
otisme s'élève avec lui, et s'attache de
plus en plus au "principe spirituel" qui
constitue l'âme de la nation. Nous aimons
la France parce qu'elle est une République,
parce qu'elle est une démocratie, parce qu'une
des premières elle a soutenu dans le
monde les grandes idées de tolérance et
de justice. Le patriotisme, qui se ratta-
che avec affections ~~aux manières~~ et ~~est~~ ^{est} ~~altruiste~~
de l'homme par son origine, se confond
donc, sous sa forme la plus élevée, avec
ses aspirations les plus nobles.

Mais le patriotisme, comme tous les sentiments qui attachent l'homme à un groupe dont il fait partie, est renforcé par le souci de satisfaire ou de ménager des intérêts communs. De même que nous avons distingué les sentiments primitifs et naturels des sentiments qui n'apparaissent que plus tard dans le patriotisme, de même nous pouvons distinguer le souci des intérêts immédiats et primordiaux, — amour de la sécurité, de la propriété, désir de conserver une vie agréable et commode — qui peuvent pousser l'homme à défendre sa patrie si on l'attaque, et le souci de conserver intactes son indépendance, sa liberté de penser et d'exprimer son opinion, et ce qui lui est de plus cher, qui peuvent aussi lui faire désirer d'avoir une patrie forte et respectée.

Le patriotisme, qui naît des aspirations les plus légitimes et les plus nobles de l'homme, est un sentiment légitime et bon. Sans doute, comme tous les bons sentiments, il peut, lorsqu'il est trop exclusif et trop étroit, entraîner à de dangereuses erreurs : il peut dégénérer en un "chauvinisme" étroit qui nous empêcherait de voir ce qui il peut y avoir d'imparfait dans notre patrie actuelle et de faire tous nos efforts pour y remédier.